

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 76 (1931)
Heft: 11

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: E.M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Réorganisation de l'armée.

Le Comité central de la Société suisse des Officiers a adressé à ses sections une circulaire invitant les officiers de toutes armes à étudier telle question relevant du projet de réorganisation de notre armée. Il prie les auteurs d'études de lui faire parvenir tout manuscrit dont la diffusion par le moyen de nos périodiques militaires serait de nature à intéresser nos officiers. Ce faisant, il espère provoquer un intéressant échange d'opinions et collaborer utilement à l'œuvre entreprise par nos instances compétentes.

La *Revue militaire suisse* commencera sous peu la publication de quelques études intéressant cette question.

* * *

Conférence du Général Debeney.

De nombreux lecteurs nous ayant exprimé le désir de voir publiée dans notre revue la remarquable conférence, donnée récemment en Suisse, par le Général Debeney, sous le titre de « Caractères des armées modernes », nous avons la satisfaction de leur annoncer qu'elle paraîtra, intégralement, dans nos prochaines livraisons, dès décembre 1931.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

HISTOIRE

Notre vieille légion, par le commandant breveté Poirmeur. Ed. Berger-Levrault, Paris, 1931, préface de M. René Doumic, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

La Légion étrangère a célébré, cette année, le centième anniversaire de sa création par des fêtes grandioses et l'inauguration d'un monument élevé à la mémoire de ses morts dans la cour des casernes de Sidi bel Abbès, en Algérie.

Plusieurs historiques de ce corps illustre ont paru à cette occasion. L'ouvrage du commandant Poirmeur : *Notre vieille légion*, ne saurait nous laisser indifférents, car la Légion étrangère a toujours compté beaucoup de Suisses dans ses rangs. Son origine nous touche de près ; la Légion d'Afrique a été constituée, en 1831, par Louis-Philippe. Les six régiments suisses de Charles X venaient d'être dissous après la révolution de 1830. Le nouveau roi des Français voulait conserver au service de la France le plus grand nombre possible d'officiers et de soldats suisses licenciés. Les trois premiers bataillons

de la Légion furent composés de Suisses, et le premier commandant du régiment fut le colonel Stoffel, un Thurgovien, ancien officier dans les régiments suisses de l'Empire.

Dans la suite, des Alsaciens, des Allemands, puis, peu à peu, des engagés de toutes les nations d'Europe vinrent grossir et alimenter les effectifs de ces régiments étrangers, dont l'héroïsme légendaire a brillé dans toutes les campagnes coloniales et dans toutes les guerres européennes que la France eut à soutenir.

En 1855, Napoléon III forma une *Légion suisse* (2^{me} légion étrangère), commandée par le colonel Ochsenbein, de Berne.

Le commandant Poirmeur a entrepris de retracer cette épopée, de résumer en 300 pages tant de gloire et de grandeur. Après cette lecture, on comprend mieux pourquoi « aucun Français ne saurait prononcer le nom de la Légion qu'avec admiration et reconnaissance », ainsi que le dit M. René Doumic dans sa préface. Car, ces étrangers, qui, par dizaines de milliers, ont combattu pour la France, ont épargné bien des vies françaises. Sous toutes les latitudes, ils ont monté la garde pour l'idée française. La guerre mondiale est venue consacrer la gloire de la vieille Légion, la rajeunir et l'auréoler par la victoire. La devise inscrite sur ses drapeaux est restée celle des anciens régiments suisses de France : « Honneur et fidélité ».

Il y a, incontestablement, un esprit particulier et traditionnel, dans les régiments étrangers. L'âme du légionnaire, tantôt joyeuse tantôt douloureuse, reste fermée à l'observateur superficiel. Car la Légion est un cloître, un ordre militaire laïc, un abri pour les désarmés, « un refuge pour ceux qui ne peuvent pas vivre de la vie du siècle, mais dont le cœur est trop droit pour chercher à en troubler l'ordre ».

Le livre d'or de la Légion fourmille d'anecdotes, de traits de bravoure, de dévouement surhumain. La lecture de ses annales est singulièrement émouvante. Il n'y a pas de troupe au monde qui ait un plus beau passé, parce que la paix n'est que l'exception pour elle, et que la guerre, les expéditions, les « colonnes », représentent son état normal.

L'auteur nous fait connaître cette histoire brossée à grands traits jusqu'en 1914, puis nous suivons, émerveillés, les quatre régiments de marche du 1^{er} et du 2^e étranger pendant la première année de la grande guerre. En novembre 1915, ils se fondent dans ce célèbre régiment de marche de la Légion étrangère (R.M.L.E.), qui mérita les plus hautes récompenses de l'armée française ; ce fut pour lui que fut créée la fourragère rouge de la Légion d'honneur et la jaune et verte de la médaille militaire. Ce régiment, composé entièrement de Suisses, a droit à notre admiration. Il est entré dans l'histoire suisse.

Actuellement, depuis la guerre mondiale, après les dures campagnes du Maroc et de Syrie, la Légion se compose de 23 000 hommes, 5 régiments d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 5 compagnies de pionniers. Il y a parmi eux, 17 000 Allemands du Reich et 1500 Suisses dont plusieurs officiers.

L'hostilité qui persiste contre la Légion a une double provenance. Il existe d'abord une propagande allemande qui, longtemps avant la guerre déjà, cherchait à représenter la Légion comme un bagne. Mais c'est surtout la propagande soviétique qui répand dans le monde par la presse, le cinéma et les brochures les calomnies et les récits tendancieux les plus grossiers sur le service dans les garnisons d'Afrique. Il existe une organisation de la III^e Internationale : la Ligue anticoloniale, dont le but est de fomentier des troubles.

et d'amener la révolte dans les colonies européennes. La Légion étrangère est l'objet de la sollicitude spéciale des agents de Moscou, qui voient en elle le rempart de « l'impérialisme » français.

On cherche à faire croire à l'existence de racoleurs. Cette légende a la vie dure. Il est impossible de s'engager à la Légion en dehors du territoire français. Au reste, les bureaux de recrutement n'ont que l'embarras du choix. La visite sanitaire est d'une extrême sévérité. Sur les centaines d'hommes qui se présentent continuellement pour être enrôlés, on ne prend qu'une faible proportion. Les ennemis de la Légion ont beau faire, « les chiens aboient, la caravane passe », elle poursuit sa tâche civilisatrice, construisant des routes, des voies ferrées, des canaux, défrichant le sol du désert. Sous sa garde vigilante, des contrées arides deviennent fertiles et l'œuvre des grands colonisateurs, Bugeaud, le duc d'Aumale, Lyautey, se continue sans relâche dans l'Afrique du Nord. V.

Bugeaud, par J. Lucas-Dubreton. — Un volume in-8° de 327 pages, avec nombreuses planches hors texte. Paris, Albin Michel, 1931. Prix : 20 fr.

Cette très bonne biographie du célèbre maréchal n'apprendra rien aux militaires. L'auteur n'ayant aucune compétence en stratégie et en tactique, son étude reste superficielle sur ce qu'il y a eu de personnel, d'original, de hardi, dans les théories et les actes, comme chef d'armée, du vainqueur d'Isly. Néanmoins, les officiers — et, en particulier, les officiers suisses, — verront dans son livre combien l'exercice de la profession doit aux connaissances acquises en dehors de la profession. C'est, en partie, parce qu'il n'a pas été uniquement militaire, c'est beaucoup parce qu'il a été paysan cultivateur, homme de la glèbe, que Bugeaud a su commander avec plus que du talent. Il a appliqué des idées nouvelles, qu'il a acquises en se laissant guider par son esprit pratique, sans aller chercher des règles dans l'histoire ou dans les traités d'art militaire.

E. M.

GRANDE GUERRE

Mes premiers combats, par Joseph Pilsudski. Traduit par le lieutenant-colonel breveté Ch. Jèze, de l'armée française, et le commandant J.-A. Teslar, de l'armée polonaise. — Un volume grand in-8° de 205 pages, avec un portrait et trois cartes. Paris, Gebethner et Wolff, 1931.

Excellente traduction, qu'une ponctuation plus judicieuse eût rendue parfaite. C'est plein de vie, d'entrain, — parfois, de gaîté, — et de sincérité. L'auteur ne cache rien de ses fautes, de ses erreurs, de ses défaillances. Du moins, est-ce l'impression que son livre laisse au lecteur et qui rend l'auteur très sympathique. A la vérité, celui-ci ne nous apprend rien en art militaire. Son groupe de francs-tireurs n'a pas joué un rôle stratégique important. Il n'a même pas fait ce qu'on peut appeler de la grande tactique. Mais ce récit renseignera sur les petites opérations de guerre. C'est du Montluc contemporain. Il apprendra le maniement de la troupe et comment un chef sait prendre de l'ascendant sur ses subordonnés, comment aussi ce chef doit vaincre certains de ses sentiments ou négliger

certaines scrupules, comment enfin — et quand — il est bon qu'il désobéisse. Car ce qu'on nomme initiative, ce qu'on célèbre sous ce titre, et à juste titre, c'est d'être infidèle à la consigne reçue, c'est se dérober à l'exécution d'ordres envoyés par l'autorité supérieure, c'est agir autrement que ne le voulait cette autorité. C'est même, parfois, agir en contradiction avec ce qu'elle souhaitait. On raconte que lord Fisher, premier lord de l'Amirauté, disait de l'amiral Jellicoe : « Il a toutes les qualités de Nelson, sauf une : il ne sait pas désobéir ». Pilsudski a toutes les qualités de Nelson, et il nous enseigne que, si nous ne les avons pas, nous ne sommes pas des vrais chefs de guerre, et que, ces qualités, nous devons tâcher de les acquérir.

E. M.

OUVRAGES GÉNÉRAUX

Traité de Télémétrie, par le capitaine P. Mazuir. 1 vol. 328 p., 15 planches hors texte. Relié 54 fr. (franç.). Editions de la Revue d'Optique théorique et instrumentale, 3 et 5, Boulevard Pasteur, 165, rue de Sèvres, Paris (XV^e).

Le capitaine Mazuir présente, sous une forme aussi logique et aussi simple que possible, l'essentiel de ce qu'il faut savoir de la télémétrie et des télémètres.

Il donne un exposé substantiel des notions peu connues qu'il devra utiliser dans son ouvrage. Les premiers chapitres sont consacrés à l'étude des pièces d'optique qui sont utilisées dans les télémètres. Les propriétés de l'œil, aussi bien en vision binoculaire que monoculaire, sont étudiées en insistant sur celles de ces propriétés qui seront utilisées en télémétrie. On est ainsi conduit à examiner les conditions favorables à de bons pointés monoculaires, ainsi qu'à de bonnes observations stéréoscopiques. Ces mêmes questions relatives à la vision reparaissent dans tout le cours de l'ouvrage, mais elles trouvent leur application la plus complète dans un chapitre d'un haut intérêt pratique consacré à la sélection et à l'entraînement des télémétristes.

R.

MEMENTO BIBLIOGRAPHIQUE

Schweizerische Monatschrift für Offiziere aller Waffen. — Nr. 10, Oktober 1931 : Die Schlacht bei Tannenberg als applikatorische Kriegsspiel-Uebung in der Schweiz (Schluss), von Oberst E. Bircher. — Nachtgefecht, von Oblt. M. Waibel. — Gaskampf und Zivilbevölkerung, von Hauptm. Volkart. — Si Joffre n'avait pas été disgracié en décembre 1916 ?... par le colonel Lebaud. — Mitteilungen. — Literatur.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitung. — Nr. 10, Oktober 1931 : U. Wille : An die Leser der Militärzeitung. — Oberstlt. Sennhauser : Ueber die Manöver der 4. Division 1931. — Oberst Bircher : Ulrich Zwingli's militärische Auffassungen. — Ten. Cornelio Casanova : Rassegna militare italiana. — Major Kaiser : Die Tarnung als vollwertige Waffe. — Mitteilungen. — Zeitschriften. — Literatur. — Auslandchronik.